

GHISLAIN FERNANDEZ

WIBO



Pacte éphémère.

La première journée, c'est Lozana qui fit à manger. Elle proposa au vieux grincheux de regarder comment utiliser les électroménagers de la cuisine pour savoir s'en servir par la suite.

Deux jours passèrent sans heurt. Il faut dire que les enfants étaient des perles. Pas un mot plus haut que l'autre, ils trouvaient mille choses à faire pour s'occuper. Wibbo restait assis toute la journée à lire un bouquin qu'il avait apporté avec lui, sans daigner s'intéresser à ses petits-enfants qui avaient pourtant tout essayé pour captiver son attention.

Théo était préposé au bois de cheminée. Chaque matin, il faisait un aller-retour au jardin pour rapporter le bois de la journée. Ce matin, il traînait dans la salle à manger, regardant à intervalle régulier Wibbo qui ne lui accordait aucune attention.

— Grand-père, demain c'est Noël, je voudrais bien aller chercher de la mousse pour couvrir le pied du sapin. J'aime bien l'odeur des bois qui s'en dégage.

Le vieux rustre leva les yeux au-dessus des pages de son livre.

— Tu sais où en trouver ?

— Dans la forêt ! répondit spontanément le jeune garçon, heureux de pouvoir sortir et que son grand-père lui réponde autre chose que « reste pas dans mes pattes ».

— Pas le temps, trop loin ! rétorqua sèchement le vieil homme en replongeant dans sa lecture.

— Papa nous y conduit souvent, on connaît le chemin par cœur, et de toute façon on n'a pas besoin d'aller très loin dans la forêt pour trouver de la mousse à cette époque de l'année.

— C'est à peine à dix minutes à pied, grand-père !

Satisfait par les explications de Lozana qui s'était ralliée à l'envie de son petit frère, Wibo les invita à sortir par un simple geste de la main.

Théo leva les épaules, désabusé, et laissa sa sœur l'aider à mettre son manteau. Un dernier regard en arrière pour s'assurer que leur grand-père n'allait pas changer d'avis puis les voilà partis.

Les heures passèrent, et la nuit arriva rapidement. Wibo s'était mis à tourner en rond, faisant les cent pas à travers toute la maison pour tempérer la colère qu'il sentait monter en lui. Frustré, il maugréait dans sa barbe, réfléchissant à la manière de réprimander ses petits-enfants qui auraient dû revenir depuis bien longtemps.

L'heure du repas passa et toujours aucune nouvelle de Théo et de Lozana.

Le ventre vide, l'inquiétude l'ayant gagné, poussé par l'exaspération, Wibo attrapa sa gabardine, enfila ses bottes en cuir à la va-vite, avant de se précipiter au-dehors en pestant sur le mauvais temps qui l'accueillait. Il ne s'était pas aperçu que la pluie de la veille s'était transformée en petits flocons paresseux. Les routes étaient à présent couvertes de neige.

Il traversa un premier quartier, coupa à travers le village, puis demanda son chemin à une jeune maman bavarde qui lui indiqua, entre autres choses, la direction de la forêt qu'il cherchait.

Il cria les noms de Lozana et de Théo plusieurs fois dans les dernières ruelles de la ville. Il revint sur ses pas, puis contourna un

hameau de maisons jusqu'à se retrouver face à d'immenses arbres en bord de forêt, qui tendaient dans la nuit leurs bras protéiformes recouverts d'un manteau blanc. S'il faisait vite, il aurait une chance de trouver leurs traces dans la poudreuse.